

La Réification

ESSAI D'UNE PSYCHOPATHOLOGIE DE LA PENSÉE DIALECTIQUE

Extrait (Chapitre I)

L'aliénation ou plus exactement la réification des activités humaines est donc un fait social, et aussi un fait intérieur contemporain précisément de la formation de la vie intérieure et "privée" de l'individu. Une psychosociologie de l'aliénation est possible.

HENRI LEFEBVRE, Le Matérialisme dialectique

Toutefois ce qui porte plus spécialement la signature de la schizophrénie c'est le caractère rigide, théorique et inhumain de leurs conceptions.

HENRI BARUK, Précis de psychiatrie

I

DE LA RÉIFICATION EN GÉNÉRAL

La notion de réification est d'origine marxiste ; elle occupe une place prépondérante dans l'œuvre de deux penseurs bien connus : MM. Georges Lukacs et Henri Lefebvre. Cependant son importance a partiellement débordé les cadres du marxisme classique chez un penseur comme Ch. Mannheim et entièrement chez Heidegger dont la parenté intellectuelle avec Lukacs a été récemment mise en évidence par M. L. Goldmann.

La question des rapports entre psychiatrie et marxisme est à l'ordre du jour. Elle a été l'objet d'un certain nombre de publications, notamment – en France – celles de MM. Bonnafé et Follin. Ces auteurs situent le problème dans une large perspective historique. Nous nous bornerons à l'aborder ici sous l'angle d'un problème très partiel : les rapports du phénomène réificationnel avec le fait psychiatrique. Ainsi posée, la question a un double aspect. D'une part, l'introduction en psychiatrie du concept de réification permet de mieux comprendre certaines données de la nosologie classique. D'autre part la réification

étant aussi – et avant tout – une catégorie de la philosophie de la culture, son étude rend possible l'application en psychologie sociale de certaines données de la psychiatrie, notamment de la notion de schizophrénisation. C'est là encore une question de brûlante actualité. Elle a été posée il n'y a pas très longtemps dans les colonnes de cette revue.

Habent sua fata libelli. L'ouvrage dans lequel Lukacs, encore jeune, a exposé l'essentiel de ses vues concernant la réification est considéré à l'heure actuelle par son auteur comme dépassé. Sa position critique vis-à-vis de ce phénomène de pseudo-matérialité qu'est la réification a poussé Lukacs, très hégélien à l'époque, vers une position idéalisante. Aussi bien, *Geschichte und Klassenbewusstsein* n'a été ni réimprimé ni traduit. Il est donc indispensable de résumer l'essentiel de ses thèses. Faut-il dire qu'un pareil résumé ne saurait être fait autrement qu'à vol d'oiseau ? Une pensée aussi riche que celle de Lukacs est naturellement rebelle à tout essai de condensation.

Le problème de la réification est étroitement lié à la théorie de Marx sur le caractère "fétiche" de la marchandise (*Fetischcharakter der Waare*).

Selon Marx, le capital est à la fois un objet matériel (machine, marchandise) et en même temps le centre de cristallisation de relations humaines. Un instrument peut demeurer matériellement identique dans deux contextes économiques différents ; il ne sera capital que dans un contexte capitaliste, c'est-à-dire lorsqu'à travers lui s'établiront des relations humaines caractéristiques de la forme capitaliste de la société. Une marchandise, en tant qu'objet, correspond à un besoin humain susceptible lui aussi de rester identique à travers les âges. Mais il est, en plus, le substrat obligatoire d'une certaine forme de production sociale ; en tant que fait social, le vin produit par l'esclave antique n'est pas identique à celui qui résulte de l'effort productif de l'ouvrier agricole moderne. Par le fait de son double aspect – matériel et social, substantiel et relationnel – la marchandise revêt dans l'économie

classique un caractère mystérieux qu'exprime bien la terminologie marxienne. Un penseur, aussi éloigné du marxisme que N. Berdiaeff, a qualifié de géniale la théorie du fétichisme de la marchandise et Lukacs y voit la véritable clef de voûte de l'édifice théorique du marxisme.

La théorie lukacsienne de la réification est étroitement liée à ces considérations. Lukacs montre que le caractère relationnel interhumain, donc historiquement passager et relatif (dialectique), des catégories économiques est masqué par la matérialité du capital, ce qui lui confère une apparence de "phénomène de la nature" éternel. Un ensemble de catégories économiques, qui en réalité subit – comme toutes choses existantes – la loi dialectique du Πάντα, entre par là dans le domaine des choses éternelles.

Il en résulte que l'homme de l'univers réifié vit dans un monde inhumain. Un chapitre important de *Geschichte und Klassenbewusstsein* est consacré à l'étude de la rationalisation en tant que phénomène réificationnel. Le travail rationalisé dissocie la personnalité de l'ouvrier ; c'est un facteur d'atomisation. Dans ses livres directement inspirés par la lecture de Lukacs, Berdiaeff insiste sur cette "atomisation" de la vie moderne qui prend chez lui rang de catégorie principale de la civilisation contemporaine et constitue ainsi un des éléments essentiels de son pessimisme culturel. L'homme du monde réifié se trouve ainsi en face d'un univers hostile où les produits de son activité propre lui apparaissent sous l'aspect de puissances étrangères qui l'écrasent. "Lorsque des hommes deviennent des instruments, lorsque des activités humaines n'ont que des fins utilitaires (même masquées par des idéologies justificatives), il y a là une condition inhumaine", dit avec force M. Henri Lefebvre.

Cette condition inhumaine se manifestera encore par une certaine prépondérance de l'aspect quantitatif de l'existence. Le monde réifié est avant tout un monde de la quantité. "Les valeurs d'usage, les travaux des individus vivants sont qualitatifs, hétérogènes. Les valeurs d'échange et le travail social sont quantitatifs... La valeur d'échange se mesure quantitativement ; sa mesure spécifique est la monnaie. Le travail quantitatif est une moyenne sociale dans laquelle disparaissent tous les caractères qualitatifs des travaux individuels, sauf un qui est commun à tous ces travaux et qui les rend commensurables : tout acte de production réclame un certain temps." Mais ce temps n'est pas la durée concrète de l'activité créatrice vivante ; c'est un temps spatialisé. "La temporalité perd dès lors son caractère qualitatif, changeant, fluide ; elle se transforme en un continuum rigide bien délimité, rempli de 'choses' quantitativement mesurables (qui sont les 'productions' de l'ouvrier,

réifiées, objectivées de façon mécanique et détachées de la personnalité humaine totale), elle se transforme en espace". Ne croirait-on pas lire une citation de Minkowski ? La temporalité du monde réifié nous apparaît désormais comme une véritable temporalité schizophrénique.

Il en résulte une conséquence importante : l'incompréhension radicale de la conscience réifiée devant le phénomène de l'histoire. Installé dans un monde où le passé domine le présent et l'avenir, et dans lequel l'espace a pris la place de la durée, l'homme du monde réifié ne peut pas comprendre l'histoire dans ce qu'elle a de créativité et de spontanéité. Dès lors le fait indéniable du changement se reflète dans la conscience de l'immédiateté comme une catastrophe, comme un changement brusque venant de l'extérieur et excluant toute médiation. En effet, la notion d'événement implique une transformation dialectique de la quantité en qualité ; c'est à la fois une continuation du passé et une rupture avec le passé. L'existence réifiée, toute en quantité, ne comprend pas l'événement et y substitue la notion de catastrophe, conséquence de l'action extérieure. Vue de cette perspective, l'histoire apparaît comme fonction d'une action démiurgique ; une force extérieure (Dieu, le héros, un parti) y prime l'efficacité de sa dialectique autonome. La conscience réifiée est essentiellement une conscience anhistorique.

Mais l'univers humain est aussi – et avant tout – un univers des valeurs. Le monde de dissociation des totalités concrètes, de spatialisation et de quantification qu'est l'univers réifié sera nécessairement le siège d'une dégradation des contenus axiologiques de l'existence. Sa morale sera assez typiquement ce que l'on appelle actuellement la morale objective ; la catégorie de l'efficacité s'y substitue à celle de l'intention morale. Dans le monde de la rationalisation extrême, l'intention de l'ouvrier, sa vie morale en tant que personne, importent peu ; pour la société, il ne compte guère qu'en tant que rouage destiné à accomplir un geste particulier. Dans un monde réifié, il devient lui-même chose.

Enfin, l'expérience vécue de la réalité réifiée se traduit par une logique particulière et cette logique se trouve naturellement aux antipodes d'une logique dialectique. On risque de se méprendre complètement sur le sens de cet aspect important de la philosophie dialectique si l'on perd de vue l'étroite corrélativité de termes comme "pensée non dialectique", "fausse conscience", "réification" ou "aliénation" (dans le sens marxiste du mot) ; en fait, il s'agit là d'une même réalité vue sous des angles différents.

Joseph Gabel